

PQ  
1710  
•A1S5  
1870

U d'of OTTAWA



39003002649324



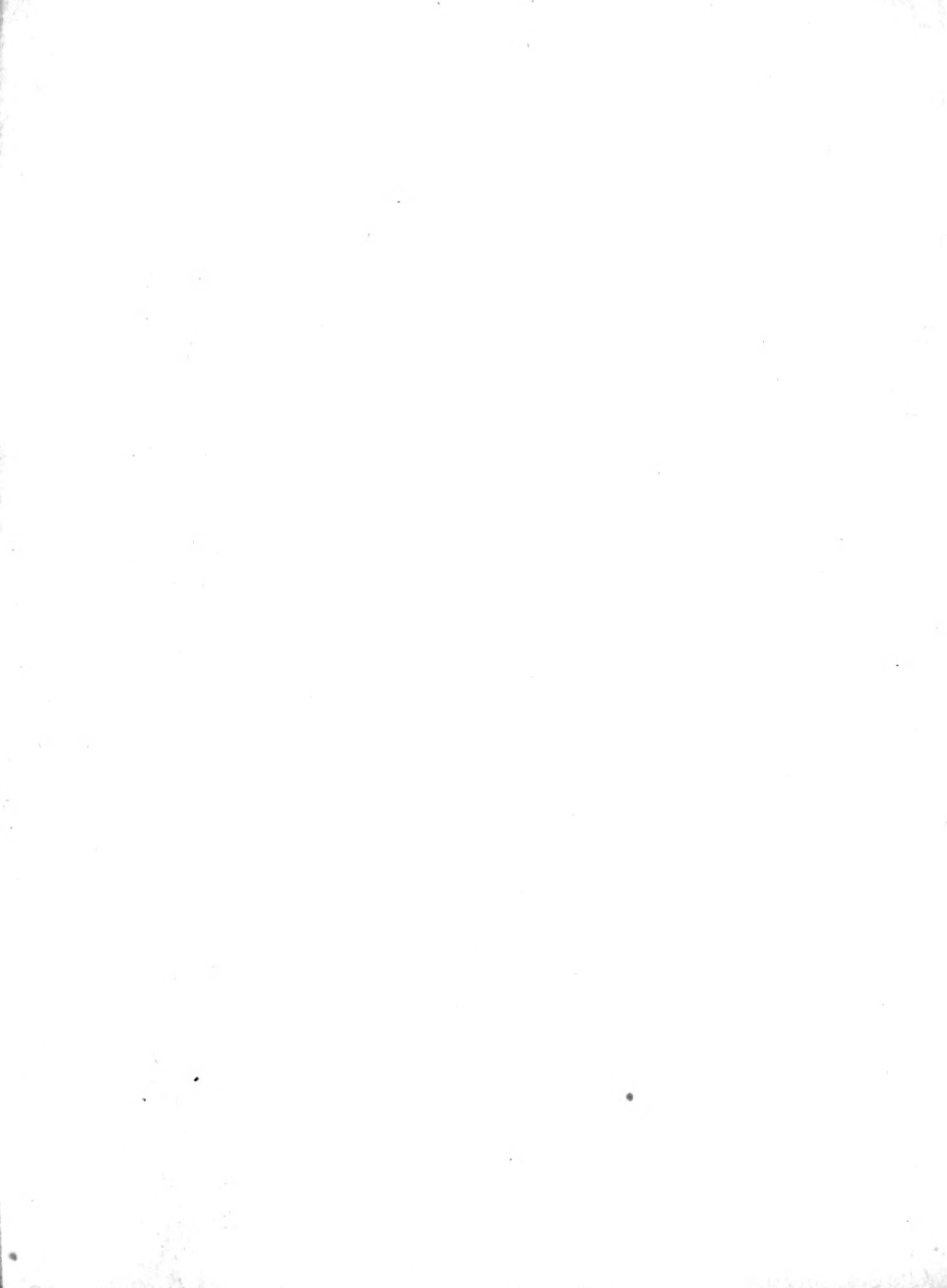






1870.

—  
LE SIRE DE BACQUEVILLE.



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/lesiredebacquevi00blos>









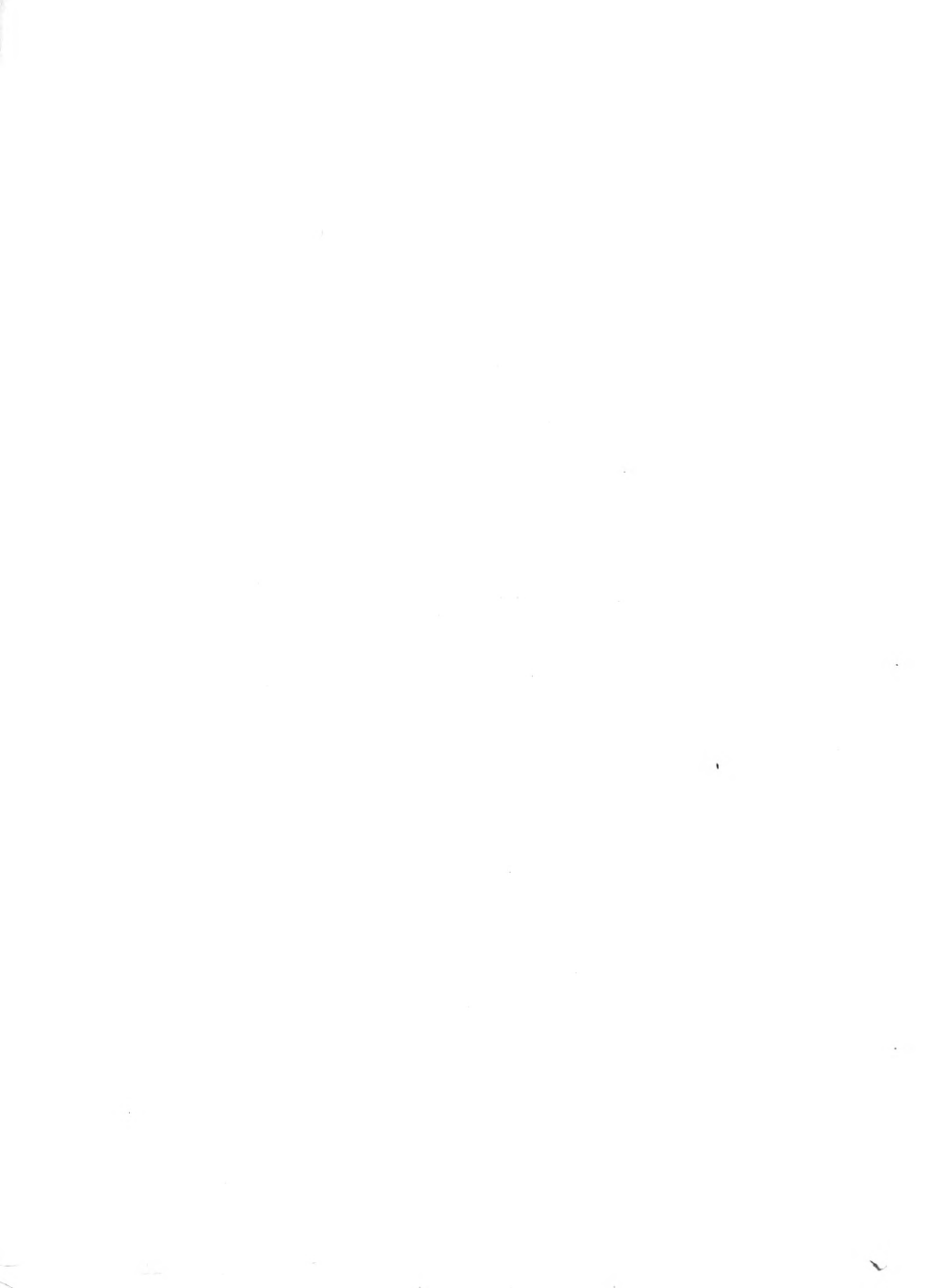
SOCIÉTÉ  
DES  
BIBLIOPHILES NORMANDS.



Nº 45.

—

M. LETELLIER.





PQ

1910

.A155

1870



## INTRODUCTION.

---

A quelle époque lointaine faut-il faire remonter l'origine des représentations théâtrales admises dans l'éducation publique ? Par quel lien de filiation est-il permis de les rattacher aux *Mystères* et aux *Moralités* qui tiennent si justement une grande place dans l'histoire littéraire du moyen-âge ? Ces questions méritent d'être traitées avec développement. Il ne s'agit ici que de tracer un des derniers chapitres de cette intéressante étude.

Un siècle à peine nous sépare du temps où nos pères n'auraient pas jugé un collège bien dirigé, si une distribution solennelle des prix avait manqué de l'attrait d'une mise en scène faisant valoir tous les jeunes talents, chacun dans sa spécialité, les beaux danseurs comme les beaux diseurs. Mais, depuis l'éloignement des Jésuites, cet usage qu'ils avaient, plus que les autres maîtres de l'enfance,

contribué à entretenir, a tendu à s'effacer d'année en année sans disparaître tout-à-fait, maintenu surtout par l'exemple des Demoiselles de Saint-Cyr dans les maisons d'éducation de jeunes filles. Le théâtre de madame de Genlis, les scènes enfantines de Berquin, ont eu même une certaine vogue, et les écoles primaires tentent maintes fois sans beaucoup de succès de s'approprier ce genre de littérature dédaigné presque partout par les puissances universitaires.

L'exemple donné par Mgr Dupanloup dans son petit séminaire d'Orléans est plus facile à critiquer qu'à imiter, à une époque où les études perdent en profondeur ce qu'elles gagnent en superficie. Où trouver ailleurs aujourd'hui, sauf peut-être dans quelque université allemande, tout le personnel d'un drame grec, débité dans la langue d'Euripide et de Sophocle en présence d'un auditoire capable de comprendre ?

Ici nous n'avons pas à dépasser dans nos recherches les dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle, années fécondes en jeux de la scène dans les maisons d'éducation publique. Que de sujets divers traités alors, bibliques, grecs ou romains, presque sans exception ! Mais combien peu de ces œuvres sont arrivées jusqu'à nous ! OEuvres de médiocre valeur trop souvent, soit, mais caractéristiques de leur temps.

On a trop considéré comme jeux d'enfants ces exercices souvent préparés par la collaboration des maîtres et des élèves, par de grandes discussions sur le choix des sujets,

par des rivalités de collège à collège luttant sur le même thème et opposant, *si parva licet componere magnis*, des Phèdres de Pradon aux Phèdres de Racine.

Notre époque, qui collectionne tout, qui sait faire des musées vraiment intéressants et instructifs avec des débris longtemps dédaignés, s'est avisée bien tard de rechercher les documents tout-à-fait éphémères qui sont devenus des plaquettes fort appréciées aujourd'hui.

Il est regrettable que leur intérêt réel n'ait pas été compris dès le temps où le duc de la Vallière réunissait avec un goût si éclairé tous ces manuscrits de *Moralités* et de *Mystères*, qui sont devenus une des principales richesses de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Honneur à M. de Soleinne venu trop tard sans doute pour réunir un riche ensemble, mais assez tôt encore pour sauver quelques épaves et donner un exemple de patientes recherches qui a trouvé d'intelligents imitateurs !

Il avait bien eu un précurseur, Pont de Veyle ; mais déjà le premier rudiment de recueil était dispersé. Il avait été glané au hasard dans des collections d'opéras et surtout de ballets.

On comprend l'excessive rareté de ces feuilles volantes qui n'étaient pas destinées à survivre aux solennités des collèges dans lesquelles on les distribuait aux assistants.

Ces programmes servaient surtout à faire connaître les acteurs et à suivre les paroles mises en musique.

La plupart de ces raretés bibliographiques sont dans le format de petit in-4°.

On n'y trouve en général que les arguments pour les tragédies, et les programmes pour les ballets, avec la distribution des rôles et les noms des acteurs.

Il s'était créé d'ailleurs dans la rivalité de collège à collège un sentiment très vif de propriété littéraire. On réservait pour l'avenir ces ébauches dramatiques dues à la collaboration des maîtres et des élèves. C'étaient le plus souvent des scènes tragiques en vers latins, quelquefois des imitations ou des traductions en vers latins aussi ; des comédies de temps à autre dans l'une ou dans l'autre langue, et même des pantomimes d'où dérivent les charades en action, chères encore à l'adolescence. Le ballet n'était qu'un accessoire en principe, mais trop souvent en fait la grande question du jour.

La collection de M. de Soleinne a subi le sort commun à toutes les riches collections privées de notre temps ; la vente à l'encan l'a dispersée, mais sa mémoire est durable : les cinq volumes du catalogue de sa Bibliothèque dramatique sont un monument littéraire d'une incontestable valeur.

Dans les chapitres réservés au théâtre des établissements d'éducation, il est fait mention de quatre-vingts programmes des collèges les plus renommés, Harcourt et Navarre, Louis-le-Grand et Mazarin, le cardinal Lemoine,

Sainte-Barbe et le Plessis-Sorbonne ; la province y est représentée par Grenoble, Avignon, La Flèche et Douai.

Mais les honneurs du catalogue sont au collège de Rouen, dont il a été retrouvé trente-neuf pièces volantes, de 1639 à 1757, toutes mentionnées dans le *Manuel du Bibliographe normand*, de M. Edouard Frère, qui a lui-même accru le nombre de ces résurrections en concurrence avec MM. l'abbé Colas, C. Lormier et de Merval, heureux aussi et non moins adroits dans leurs chasses aux raretés.

M. Charles de Beaurepaire, dans ses *Recherches* si complètes et si bien mises en œuvre sur les *Établissements d'instruction publique dans l'ancien diocèse de Rouen*, émet le vœu de voir chaque collège produire son histoire littéraire, « qui comprendrait l'énumération et l'appréciation « des pièces de théâtre et autres compositions, représentées ou récitées dans les solennités scolaires. » Certainement, comme il l'ajoute, l'histoire du collège de Rouen présenterait à ce point de vue un intérêt tout particulier.

L'ère chrétienne tient bien peu de place dans ces exercices. Après Constantin et Charlemagne, qui se retrouvent là en présence, comme sous le péristyle de Saint-Pierre-de-Rome, on ne distingue exceptionnellement que Thomas Morus, Clisson et Marie Stuart, et quelques allusions en forme d'allégories mythologiques autant que laudatives à la gloire de Louis XIV.

Hercule Grisel, en ses *Fasti Rothomagenses*, décrit avec

complaisance ces fêtes de la jeunesse studieuse qui tenaient alors tant de place dans la vie des collèges.

Il ne faut pas perdre son temps à formuler un art poétique rétrospectif pour ces jeux où la fantaisie tenait une large place, presque aussi large trop souvent que celle d'un goût très risqué.

En général les personnages abondaient.

Les savants maîtres de la jeunesse s'étaient évidemment fait une loi d'intéresser le plus grand nombre possible de leurs élèves à ces jeux d'une scène châtiée. Ils voulaient mettre en relief les aptitudes diverses. Très fréquemment, un drame latin était encadré entre un prologue et un épilogue français, et entrecoupé d'entrées de ballets parfaitement étrangères au sujet. C'est ainsi qu'en 1632, l'écolier Thomas Corneille débuta sur la scène au collège de Rouen, par le rôle de Thémis, dans un intermède de *Jézabel*, tragédie en prose latine. On ne se gênait pas le moins du monde pour introduire dans une action biblique ou païenne des allusions à brûle-pourpoint aux événements contemporains. On entrait aussi très largement dans le système des emprunts aux auteurs à la mode, et parfois on les traduisait en vers latins. C'est ainsi qu'*Athalie* fut défigurée, au collège d'Harcourt, sous le titre de *Joas*. Nous ne voyons pas que le collège de Rouen ait fait subir pareil affront au grand Corneille. On se contenta de martyriser son *Polyeucte* en vers latins.

Mais ce n'était pas toujours tragédie ou comédie, quelquefois c'était un panégyrique en action ; *drama panegyricum*, où l'encens était jeté à poignées pendant cinq actes entiers, trois au moins dans les jours de modération, sans compter les cassolettes qui brûlaient encore dans les intermèdes, le tout entrecoupé par des anagrammes superlativement laudatifs, entre un prologue et un épilogue où la rhétorique résumait toutes les formules de compliment les plus ampoulées.

On répète souvent que :

Le latin en ses mots brave l'honnêteté ;

En ses mots aussi la latinité moderne brave l'atticisme dans la louange. Après trois grandes heures d'un pareil régime, le personnage adulé devait éprouver le besoin d'une petite injure.

Nous avons déjà dit quelle place le ballet, si cher à la cour de Louis XIV adolescent, s'était faite dans ces jeux de la jeunesse. Les habitudes sociales l'exigeaient ; et un accessoire si secondaire aujourd'hui dans les talents d'agrémens de l'éducation publique, n'aurait pas été impunément mis en oubli. C'était même parfois pour des familles émulation d'assez fortes dépenses.

M. Eugène de Beaurepaire a constaté que beaucoup de colléges, fidèles en cela aux traditions des Jésuites, possédaient le matériel nécessaire, et M. Charles de Beaurepaire

fait remarquer que souvent les affiches et les costumes étaient aux frais des écoliers.

A ce propos nous rencontrons dans l'*Inventaire général de la Muse Normande* de David Ferrand un *Chant ryal* :  
« le subject est qu'un nommé Beau-regard qui enseignoit la  
« jurisprudence en cette ville, comme il avoit de grandes  
« cognoissances, il fit emprunt de plusieurs bagues, ioyaux et  
« coliers de perles, pour orner son fils qui representoit quelque  
« personnage en vne Tragédie qui se faisoit aux Iesuistes, il  
« s'enfuyt de nuist, emportant avec soy grand nombre de  
« richesses, et ne s'est veu depuis. »

Il paraît que de leur côté les hauts personnages condamnés à subir les coups d'encensoir, en recevaient pour leur argent.

En 1653, ce fut grâce à la munificence du premier Président Faucon de Ris, marquis de Charleval, que vingt-neuf collégiens représentèrent en cinq actes, précédés d'autant de prologues débités chacun par un élève différent, une tragédie latine : *Diocletianus furens Christo triumphante*. Chacun de ces actes devait avoir son exposition *gallico sermone*. Le premier des jeunes orateurs avait nom *Carolus* de Faucon de Ris, *Parisiensis*, et les héritiers des familles parlementaires figuraient en grand nombre parmi les acteurs du drame, que suivait avant la distribution solennelle des prix, en l'honneur *munificentissimi agonothetæ*, un *diludium* à quatre personnages : Apollon, Mercure, le Génie du Parnasse et le Génie de la Rhétorique.



Un siècle plus tard les mœurs publiques étaient bien changées. La scène des collèges était demeurée immuable.

Les prix étaient alors donnés tous les ans par le Parlement de Normandie, au Collège Royal Archiépiscopal de Bourbon, de la Compagnie de Jésus.

On a conservé le programme très développé d'un ballet longissime, composé en 1758 par Bacquoy Guédon, maître à danser du collège. Le *Pouvoir de l'harmonie*, tel est le titre, laissait un vaste champ libre à l'imagination du chorégraphe. Aussi ne s'est-il rien refusé. Il passe du sacré au profane, et du profane au sacré, sans toutefois les confondre dans ses entrées de ballets qui ne sont pas moins de quatorze, suivies d'un ballet général. A la prise de Jéricho succèdent Arion et son Dauphin. Après David touchant de la harpe et dansant, on ne dit pas si c'est devant l'Arche, paraît Esculape guérissant des moissonneurs de la Pouille, piqués de la tarentule. Et, que de merveilles ! des arbres et des rochers marquant la cadence ; des *satyres* exprimant par des danses *ingénues* une joie *pure et innocente*. On assiste à l'entrée des Vertus civiles, et Platon, le divin Platon, a un très beau succès d'austérité dépouillée. Lycurgue, lui aussi, a sa part de paisible harmonie, et fait place à l'entrée des Arts mécaniques, où figurent entr'autres danseurs des savetiers, des pâtisseries et un charbonnier, que remplacent bientôt Virgile, Anacréon, Melpomène et Therpsicore. Le grave et le doux, le plaisant

et le sévère, ont tous leur satisfaction. Les familles l'avaient aussi, car le nombre des acteurs était très grand, tous désignés par leurs noms dans le programme imprimé. Le Soleil c'était le jeune le Boullenger. La planète de Vénus, Huillard; un Arbre et une Parque, Thiessé; Tyrtée, un Lusinian né dans l'île de Scio; Quesnel et Darcel, des Ris et des Jeux; tout est nommé: les Grâces comme les Furies, les petits maîtres comme les forgerons. Le secret n'est gardé qu'une fois: divers animaux, M.M.\*\*\* Et quelle gloire enviée pour ceux qui dansaient seuls dans le ballet du *Pouvoir de l'harmonie*!

De la même époque, on a encore, sous le titre de l'*Émulation*, un scénario de ballet dû aussi à la verve chorégraphique du maître à danser Bacquoy Guédon. La date manque à l'exemplaire de M. l'abbé Colas; mais elle est postérieure au désastre de Charles Edouard, car on reconnaît au nom d'Holker le fils d'un proscrit, fidèle compagnon du Prétendant; on distingue aussi parmi les figurants plusieurs des jouvenceaux qui se sont partagé la scène dans le ballet du *Pouvoir de l'harmonie*, et l'on a retrouvé, dans la généalogie d'une famille parlementaire, le nom d'un étudiant, mort à seize ans, vers 1761, Michel de Vatimesnil.

Le style des arguments n'est ni moins emphatique, ni moins précieux. L'ordonnance est d'ailleurs la même; des tableaux succédant à des tableaux, sans autres liens entr'eux qu'une bien vague pensée prétendant à la morale.

Au personnage d'Hercule fondant une école militaire, allusion sensible, succède Pierre-le-Grand, en souvenir de sa visite à la France, puis Apollon, Minerve, les Muses et les magistrats d'Athènes font une entrée que suit immédiatement la distribution des prix. Mais on est loin encore du ballet général où le *colosse hideux de la jalousie* sera renversé par l'*Émulation*. Il reste neuf entrées qu'il serait trop long d'analyser, mais parmi lesquelles on ne peut se défendre de signaler un défilé devant le Dauphin des quinze Rois de France qui avaient porté le nom de Louis. On voit ensuite quatre Vices céder la place en cadence à quatre Vertus ; puis bientôt, plus grande merveille ! un pas de deux entre Newton et Descartes, et toutes les lettres de l'alphabet se poursuivant au travers des labyrinthes d'une contredanse.

La question de la déconverte du Nouveau-Monde est tranchée ensuite au profit d'Améric Vespuce ; les Horaces et les Curiaces sont suivis de la conquête de la Toison-d'Or, et les Pygmées sont poursuivis par les Grues jusqu'aux pieds d'Hercule, un Hercule de seize ou dix-sept ans. Les Pygmées ! heureuse invention pour mettre en scène la gent escolière la plus enfantine ; mais à qui confier le personnage des Grues ?

On respire enfin ; oh ! non pas si vite, nous lisons encore « *Fermera le théâtre par l'éloge du Parlement.* »

Et c'était bien le moins ; car la *Suprema Curia Senatus Rothomagensis* faisait splendidement les choses.

Il ne faudrait pas se livrer trop longtemps à la lecture de ces *libretti*, de ces *scenarii* plutôt, mais les arguments sont parfois vraiment curieux. On les croirait nés de la collaboration du maître à danser et du maître de philosophie de M. Jourdain. N'allez pas en conclure pourtant qu'ils soient écrits dans la langue de Molière, quoique Molière lui-même, forcé de sacrifier aux faux-Dieux, ait fait chanter des fleuves, danser des statues et sauter des Thessaliens sur des chevaux de bois.

Le Collège Royal Archiépiscolal n'avait pas eu en Normandie l'initiative des jeux scéniques. M. Ch. Lormier notamment a recueilli trois tragédies, représentées au collège des *Bons-Enfants* de Rouen entre les années 1597 et 1604, par conséquent avant l'arrivée des Jésuites : *Esau*, ou *le Chasseur*, dédié au duc de Montpensier ; *Polixène*, dédiée à la Duchesse sa femme, et *Hipsicratée*, ou *la Magnanimité*, avec dédicace à Georges de la Porte, seigr de Montigni, président à la Cour de Parlement, tels étaient les titres de trois pièces tragiques versifiées par Jean Behourt, régent du collège, et imprimées dans le format in-12 chez Raphael du Petit Val.

Voici en quels termes le docte régent s'adressait au très haut et très illustre Prince : « Ce chasseur apprend sa « trompe à l'autel de votre excellence, comme de sa Diane « tutélaire, imite le petit Roitelet qui désireux de voler « bien haut pour contempler de plus près le soleil et

« n'osant s'avanturer à son foible vol , se juche sur les  
« aisles de l'aigle qui luy fait la mesme grace et faveur,  
« laquelle cestuy cy espere et attend de vous. . . »

Cela ne passait point alors pour pédantesque ni ridicule.

Malgré l'intérêt de curiosité de ces trois sujets , c'est jusqu'à présent du collège archiépiscopal qu'est sortie la plus précieuse récolte de ces raretés. Ailleurs encore

Il s'en retrouvera, gardons-nous d'en douter ;

et c'est leur recherche que notre publication a pour but d'encourager.

Déjà nos collègues, MM. de Merval, ont découvert un programme fort original du collège d'Avranches en 1696, et cette heureuse rencontre nous a valu une très intéressante notice de M. Eugène de Beaurepaire, notre collègue aussi, notice où figurent deux arguments, l'un de 1722, l'autre de 1747, recueillis dans la bibliothèque de M. de Vauville.

Enfin, nous avons sous les yeux un argument en pareille forme de *Joseph*, tragédie sainte de l'abbé Genest, de l'Académie française, représentée pour la seconde fois, en 1771, au collège de Vernon, grâce à la munificence du comte d'Eu. On y doit remarquer ce jugement superlatif :

« Cette tragédie doit être regardée comme la plus excellente de toutes celles qu'on a données au public sous le

« titre de *Joseph*. M. de Malezieux, cet habile connaisseur, « cet homme d'un discernement si exquis, ne craint point « de comparer le *Joseph* de l'abbé Genest au *Cinna* du « grand Corneille. »

Après cette énormité littéraire, le programme de Vernon fait intervenir le jugement favorable de Bossuet, mais au point de vue moral seulement.

La vérité vraie, c'est que Genest et Malezieux avaient été l'un et l'autre de l'Académie française, et de la maison de la duchesse du Maine; que Voltaire classait ce prétendu chef-d'œuvre parmi « ces pièces écrites d'un style lâche « et prosaïque que les situations font tolérer à la représentation. » C'est enfin que du sujet de *Joseph* si souvent porté au théâtre, il ne reste que la musique de Méhul.

Mais ces digressions nous éloignent beaucoup trop de notre publication. Après avoir énuméré un certain nombre d'anciens jeux de la scène, applaudis en Normandie, pourquoi précisément choisir pour spécimen deux pièces représentées et imprimées en Belgique? Pourquoi? parce que ces arguments, heureusement découverts par notre collègue, M. Gustave Grandin, sont jusqu'ici les seuls connus, dont le sujet commun soit emprunté à nos annales normandes.

La légende de Bacqueville Martel a un grand air de famille avec plusieurs autres traditions de notre province, celles de Saint-Adjutor de Tilly notamment, de Guil-

laume de Marcilly et du sire des Essarts. C'est souvent ainsi, comme l'a fait remarquer notre collègue M. Raymond Bordeaux, que « le souvenir du retour inespéré de « guerriers retenus en captivité, s'est fixé, sous la forme de « récits merveilleux, dans la mémoire des populations. »

Remarquons en passant quelle place tient dans ces récits la réminiscence classique d'Ulysse mendiant.

Voici comment le fait légendaire était rapporté en 1674 par un des descendants du chevalier croisé, Charles-Étienne du Fay Martel, seigneur de Bacqueville, dans le contrat de fondation d'une chapelle dans son château, proche la grande porte, en l'honneur de Dieu, et sous le titre du glorieux saint Léonard :

« Feu M. de Basqueville Martel, prisonnier en Turquie  
« pour la foy catholique, auroit esté transporté miracu-  
« leusement du pays infidelle dans les bois de Basqueville,  
« où estoit encore une croix à la place où le dict seigneur  
« avoit esté trouvé. En mémoire de quoi avoit été lors  
« bâtie une chapelle à l'honneur de ce grand saint, la  
« quelle avoit esté depuis ruinée et démolle, durant les  
« guerres civiles, et *l'impiédesté* des Calvinistes.

« Le dit seigneur auquel estoit arrivé le miracle avoit  
« fondé de reconnoissance la première chappelle. » (*Ar-  
chives de la Seine-Inférieure.*)

Cent ans plus tard, la seconde chapelle, celle qui avait été élevée par Charles-Étienne du Fay, tombait déjà en

ruines. Le marquis de Bacqueville sollicitait l'autorisation de transférer les cercueils des Martel dans une chapelle de Saint-Blaise, et dans une demande adressée en 1780 au cardinal de La Rochefoucauld, il était dit, de Bacqueville Martel, qu'il avait fondé la première chapelle « à son retour « de la dernière croisade, en exécution du vœu qu'il avoit « fait à saint Léonard, auquel ayant eu de tout temps « grande dévotion, et étant détenu depuis sept ans esclave « en Turquie, il avoit adressé ses prières et promis de « faire construire une chapelle dans son château, si Dieu « lui faisoit la grâce d'en revenir. »

L'archevêque ordonna que la chapelle tombant en ruines serait démolie entièrement, et que les matériaux ne pourraient être employés à usage profane.

Les cercueils des seigneurs furent transportés dans l'église paroissiale de Bacqueville, en une chapelle de Saint-Léonard, où la légende du Chevalier a été figurée en trois panneaux, sur de vieux lambris, par des peintres que M. l'abbé Cochet croit avoir appartenu au <sup>xvii</sup>e siècle. Un autre monument consacre un des souvenirs de la tradition populaire, c'est une Croix, *la Croix mangea-là*, érigée à l'endroit même où Guillaume Martel, épuisé d'inanition, aurait été secouru par plusieurs jeunes bergères.

Et maintenant quel lien existait-il entre la Compagnie de Jésus et la mémoire de Bacqueville Martel? M. Charles de Beaurepaire nous l'apprend dans ses instructives *Recher-*



*ches sur les établissements d'instruction publique de l'ancien diocèse de Rouen.*

Donné par un Martel à l'abbaye de Tiron, en 1130, bien avant la date du retour miraculeux, le prieuré de *Saint-Blaise* de Bacqueville, très distinct de la chapelle de *Saint-Léonard*, n'était plus au xvi<sup>e</sup> siècle qu'un simple bénéfice.

Quand éclatèrent les guerres de religion, le Martel de Bacqueville, chef de la descendance du croisé, était passé aux huguenots et usait de tous les moyens, même les moins avouables, pour rentrer en possession du domaine. Il avait même établi de son autorité privée un prêche dans la chapelle priorale. De là de longues et vives contestations entre divers prétendants qui se concilièrent enfin en 1607 par une cession régulière au collège de la Compagnie de Jésus, à Rouen, cession qui ne reçut sa confirmation définitive qu'en 1698, par arrêt du Grand-Conseil.

Des titres consultés par M. Charles de Beaurepaire établissent que les Jésuites, mis en possession du prieuré, venaient fréquemment dans le pays prêcher et faire des catéchismes.

Une dernière question ! Pourquoi les Jésuites belges ont-ils substitué l'intervention de saint Julien à celle de saint Léonard ? La réponse doit être facile ; mais nous ne savons que répondre. Un plus hardi le fasse ! Nous lui signalerons comme le plus ancien document qui nous soit tombé sous les yeux la légende inscrite aux pages 336 et

suiv. du *Pèlerin de Lorette*, du R. P. Louis Richeome, et reproduite textuellement, avec la naïveté d'un style qui n'est pas sans charmes, dans les *Eglises rurales de l'arrondissement de Dieppe*, par M. l'abbé Cochet; c'est d'après cette version adoptée de confiance que l'épisode a été raconté dans l'*Histoire communale des environs de Dieppe*, de M. Auguste Guilmeth, et dans la *Normandie romanesque et merveilleuse*, de M<sup>lle</sup> A. Bosquet. Ajoutons que le titre de la première des deux pièces que nous reproduisons signale le livre du Père Richeome comme une des sources où les auteurs ont trouvé leur sujet et sans doute puisé une partie des détails de l'action.

M<sup>is</sup> DE BLOSSEVILLE.







# BAQVEVILLE

GENTILHOMME NORMAND

Tiré de Belforest, & du pelerin de Lorette du  
Pere Louys Richeome de la Compa-  
gnie de IESVS.

*Qui sera exhibé par les Eſtudiants du College de la  
Compagnie de IESVS à Tournay.*

Le 15. de Septembre, 1622. à deux heures  
apres difné.

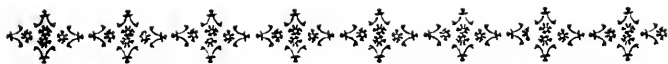


A TOVRNAY,

De l'Imprimerie d'ADRIEN QVINQVE'.

---

M. DC. XXII.



## ARGVMENT GENERAL.

**L'**AN de grace 1386, regnant Charles sixieme en France, lors que la Noblesse Françoisse alla en Hongrie pour defendre ce Royaume Chrestien contre les inuasions des Turcs, vn grand Seigneur de Normandie appellé Baqueuille aagé de cinquante ans, eut grand desir d'aller à ceste guerre; il y alla, mais comme l'armée Chrestienne fut taillée en pieces, il fut fait prisonnier entre plusieurs autres Seigneurs; il fut vendu & reuendu plusieurs fois à diuers maistres l'espace de sept ans qu'il fut esclau. En fin son dernier maistre irrité de se voir frustré de la rançon que son prisonnier luy promettoit, conclud vn iour de le faire mourir, & donna charge à vn de ses seruiteurs d'exequuter sa resolution ce iour là; ce qu'entendant ce pauvre Seigneur se dispose à la mort, & se recommande de tout son cœur à Dieu & à saint Iulien, auquel il auoit esté tousiours deuot, & fit vœu de luy bastir vne chappelle, si par son intercession, Dieu le retiroit de ce destroit, & là dessus s'endort, comme il eut sommeillé quelque temps il seueille, & pensant estre encore en la cahuète où il attendoit la mort, il se trouua au milieu de sa propre forest, où il auoit esté mille fois à la chasse, il retourne en son Chasteau, où Madame sa femme se preparoit pour aller à la messe receuoir la benediction de son second mariage pensant que son mari estoit tué, il fut recogneu de sa femme, & ayant fait bastir vne chappelle à l'honneur de saint Iulien, quelque temps apres rendit son ame à Dieu.

Les entremetz, font les victoires de Hercules en la terre,  
en la mer, & au ciel.

---

## ACTE PREMIER.

*Scene 1.* **B**Arthole seruiteur du Seigneur Baqueuille se plaind du trauail domestique. Tranio son conferuiteur l'admoneste de son office.

*Scene 2.* Tranio fait le Prologue.

*Scene 3.* Le Seigneur Baqueuille ayant prins congé de sa femme, & prouueu aux affaires de sa maison se dispose à son voyage de Hongrie, on luy apporte lettres de sa femme avec le dernier à Dieu, laquelle il resaluë luy enuoyant la moitié d'un anneau d'or qu'il auoit pour quelque marque de reciproque amitié ; il recommande sa femme à Hephestio son Cousin germain. Les Seruiteurs se saluent pour la dernière fois.

*Entremet 1.* Vne armée de Nains s'esleue contre Hercules.

---

## ACTE DEUXIEME.

*Scene 1.* **A**Garostocles Conte François bruste d'un desir d'aller à la guerre Hongroise, mais son pere trop auare le retient par force en la maison, on prend diuers conseils pour le pouuoir faire aller à la guerre.

*Scene 2.* Barthole enuoyé par sa maistresse pour s'enquerir de son maistre le Sieur Baqueuille, trouue deux garçons avec lesquels il entre en debat, sur ces entrefaits sortent de la tauerne quelques piliers de caberet, nouuelle noise s'esleue, peu apres il conteste avec vn portier sans aucune nouuelle de son maistre Baqueuille.

*Scene 3.* Vn soldat François raconte la pource fortune & miserable

miserable boucherie de l'armée Françoisé, ce qu'entendant Barthole, conclud que le Seigneur Baqueuille son Maistre est occis avec les autres.

*Entremet 2.* Hercules deliure Hesione de la gueule d'un Monstre marin.

---

### A C T E   T R O I S I E M E.

*Scene 1.* **V**N Turc esprouue & tente la constance du Seigneur Baqueuille son esclaué, lequel il confine par apres en vne prison estroicte.

*Scene 2.* Charles sixieme, Roy de France s'attriste du massacre & perte de braues Cheualiers François.

*Scene 3.* Baqueuille deplore & lamente sa misere.

*Scene 4.* Les esclaués compagnons de Baqueuille sont trainez à l'ouurage.

*Scene 5.* Baqueuille est condamné aux quarrieres par son maistre.

*Entremet 3.* Hercules tire hors des enfers le chien à trois gosiers.

---

### A C T E   Q V A T R I E M E.

*Scene 1.* **L**'Empereur des Turcs deuiant fier & arrogant pour sa victoire, se moquant à pleine gorge des Chrestiens.

*Scene 2.* Hephestio cousin germain du Seigneur Baqueuille descouvre les tromperies de ceux qui faisoient la cour à Madame Baqueuille laquelle pensoit que son mari estoit mort.

*Scene 3.*



*Scene 3.* L'Empereur Turc commande de faire vn bal barbare à l'honneur de son faulx Prophete Mahomet.

*Scene 4.* Le Turc maistre de Baqueuille frustré de l'esperance de la rançon de son esclauue laquelle il auoit attenduë l'espace de sept ans, porte sentence de mort contre Baqueuille pour la nuit prochaine.

*Scene 5.* La musique fert de semonce à Baqueuille à faire ses apprests à la mort.

*Entremet 4.* Hercules est mis au nombre des Dieux.

---

## A C T E   C I N Q V I E M E.

*Scene 1.* S Ainct Iulien descend du ciel pour secourir Baqueuille d'une façon du tout nouuelle.

*Scene 2.* Milphio seruiteur louë des iouëurs d'instrumens & cuisiniers pour les nopces de son maistre lequel pensoit espouser la femme du Seigneur Baqueuille.

*Scene 3.* Le Turc cherche son esclauue Baqueuille, mais en vain, car il n'est point à trouuer.

*Scene 4.* Sainct Iulien retourne au ciel.

*Scene 5.* Baqueuille s'esueille, il se trouue au milieu d'un bois, il s'estonne, il s'enquiert de quelques bergiers en quel lieu il est, ayant tout bien recogneu, retourne en son propre Chasteau qui estoit assez voisin de ceste forest.

*Scene 6.* Les conuiez en grand nombre viennent aux nopces. Deux petits mauuais garnemens en sont forclos, pour auoir iniurié & molesté le portier.

*Scene 7.* Le Sieur Baqueuille pensant entrer en son Chasteau est reiecté, & mal traité des seruiteurs, en fin est comme incogneu

incogneu admis par son cousin germain, lequel peu apres raconte que le Seigneur Baqueuille est de retour, & montre le demi anneau marque de son amour enuers sa femme, lequel il auoit gardé à son partement. Le Seigneur Baqueuille est recogneu de tous; ses seruiteurs luy prient pardon pour le mauuais traictement qu'ils luy ont faict, & brocards qu'ils luy ont dict; il leur pardonne, & rend graces à Dieu & à S. Iulien pour sa deliurance : il accomplit son vœu, & conuie les auditeurs au festin lequel s'apprestoit pour son heureux & miraculeux retour.

*A la plus grande gloire de Dieu, & de la  
glorieuse Vierge Marie.*

# BACQVEVILLE

*Deliuré de prifon, & de mort par S. IVLIE.*

## COMEDIE

Representée par les Eftudiants de la Compagnie de Iesvs en la  
Ville d'Ath le 26. d'Aouft fur les trois heures apres midy.

DEDIEE

A MONSEIGNEVR

Monfeig.<sup>ur</sup> de Thoricourt Cheualier, M. de Camp, du Confeil  
de guerre de fa Majefté, Gouverneur des Ville  
& Chaffellenie d'Ath, &c.

*Monfieur DE GERMES Escuyer, Seigneur du Iardincelles,  
D'escrolières, &c. Lieutenant.*

MESSIEVRS DV MAGISTRAT DE LADITE VILLE  
& aux deuots de S. IVLIE.

ARGVMENT.

**E**Nuiron l'an de grace 1386. Vn grand Seigneur de Normandie  
nommé Bacqueville aagé d'environ cinquante ans print les armes,  
& en qualité de Cheualier se ioignit à la Nobleſſe Françoisſe, qui du  
temps de Charle fixieſme, s'en alla en Hongrie pour la defendre contre  
les inuaſions des Turcs. Ceſte guerre fut contraire au François, car ils  
furent vaincus & un grand nombre de Seigneurs faicts priſonniers, & me-  
nez en Turquie, entre leſquels fut Bacqueuille, il demeura en captivité ſept  
ans, pendant leſquels, il fut vendu, & reuendu a diuers Maîtres, & quoy  
qu'il eſcriuit diuerſes lettres à ſa femme pour auoir ſa rançon, & qu'elle  
reciproquement fiſt tout deuoir pour ſçauoir l'eſtat de ſon Mary, toute-  
fois iamais ils n'entendirent rien l'un de l'autre; cependant Bacqueuille  
eſtoit mal traité de ſon Maître, lequel enfin irrité de ſe veoir frustré  
de

de la rançon qu'il esperoit, conclud vn iour de le faire mourir, & donna charge a vn de ses seruiteurs d'executer sa resolution, ce qu'ayant entendu ce pauvre Seigneur il se resolut de prendre la mort en patience, & neantmoins retournant aux moyens diuins, au defaut des humains se recommanda de tout son cœur à Dieu, & à S. Iulien, auquel il auoit esté tousiours deuot, & fit vœu de luy bastir une Chapelle si par son intercession & priere Dieu le retiroit de ce destroit; la dessus il s'endort, durant le sommeil les chaines luy tomberent des mains & des pieds, & fut miraculeusement transporté hors de prison, estant esueillé il se trouua en Normandic au milieu d'une forest voisine de son Chasteau, y f'y en alla, & trouua sa femme toute preste a se remarier, de laquelle il fut recogneu en luy monstrant vne piece d'anneau qu'il auoit emporté et gardé iusques alors. Voila l'Histoire qui est rapportée par Belleforest aux voyages d'Hongrie, & par le P. Richeome au pelerin de Lorette.

Or nous tenons que ce S. Iulien qui deliura le S. de Bacqueuille de la Prison des Turcs est celuy qui fut Martyrisé en Auuergne, qui est Patron de ceste Ville. S. Gregoire de tours fait mention de luy, & conte des grands Miracles qui ont esté faits par son intercession, mesme en la personne de son Oncle & de son Frere, & autres, nommément de deux prisonniers, qui furent mis en liberté, & deliuré du danger de mort, ce qui fut cause que la renommée du S. s'espandit par tout, qu'on lui bastit vne Chapelle lez Tours, & que la deuotion du Peuple s'accreuist beaucoup. Dont le S. Bacqueuille qui estoit voisin en ayant eu cognoissance, conçeut vne particuliere deuotion vers le Saint, & se resouenant en sa captiuité qu'il auoit secouru des Prisonniers, luy adressa sa priere, & fut incontinent par luy mis en liberté, ramené en son Pays, & restably en sa Maison.

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

**P** Hormio ioyeux d'auoir fait le contract de Mariage, raconte ce qu'il s'y est passé, il se vante d'auoir trompé les corrivaux, & ferré la bouche a ceux qui le vouloyent empescher, sur ce qu'on estoit pas asseuré que Bacqueuille fut mort. Calophrastes flateur approuue tout ce qu'il dit.

## SCENE II.

Calophrastes se resiouît, esperant à l'occasion des nopces, se retrouver à plusieurs banquets.

## SCENE III.

Stratophontes s'indigne d'estre forclos, & se plaint d'estre postposé à Phormio, & le menace. Calophrastes tasche de l'adoucir par flatteries, & se mocque de luy.

## SCENE IV.

Cranio Pere de Phormio, ayant ouy l'aduis de ses amis, veut renoncer au contract, tant pour ce qu'il a peur des menaces de Stratophontes, que pour ce qu'il a songé que Bacqueuille estoit sur le retour.

## ENTRE-IEV.

*Qui representera la cruauté vaincuë par la force diuine.*



# ACTE DEUXIESME.

## SCENE I.

**L** E Bassa homme cruel se voyant frustré de la rançon qu'il esperoit, se met en cholere contre Bacqueuille qui luy respond doucement, & luy assure derechef qu'en son pays

B il

il estoit Cheualier, riche et opulent, nonobstant il est confiné en prison.

*SCENE II.*

Phormio se chole de ce que son Pere a changé de volonté, Calophrastes luy promet de le faire consentir de nouveau à son Mariage, sur ce que Stratophontes est appaisé & rentré en grace avec luy.

*SCENE III.*

Le seruiteur de Heduis femme de Bacqueuille fait entendre à Phormio qu'elle s'estonne fort, comment il n'a pas enuoyé les violons, comme on fait es nopces, & qu'il ne l'a pas venu visiter.

*SCENE IV.*

Vn autre seruiteur se plaint d'auoir trop à preparer pour les nopces. Et r'encontrant Charinus qui auoit persuadé à Phormio d'enuoyer des ioueurs, & faire les autres apprests, s'indigne contre luy, & le chasse hors la maison.

*SCENE V.*

Phormio s'en va au Chasteau & mene avec soy des ioueurs.

*ENTRE-IEV.*

*Vn aubade d'instruments.*



**ACTE TROISIESME.**

*SCENE PREMIERE.*

**C**Ranio persiste en son opinion, & veut absolument rompre l'alliance. Calophrastes fait son mieux pour l'induire

duire a passer outre, mais en vain, à cause du fonge qu'il a eu, & des raisons que ses amis luy ont aduançé.

SCENE II.

Le Bassa apres auoir fulminé contre Baqueuille, le condamne à la mort, & donne charge à vn seruiteur d'exécuter sa resolution.

SCENE III.

Le pauvre Bacqueuille deplore sa fortune, se laisse en fin a la prouidence de Dieu, & faict sa priere, & son vœu à S. Iulien, & ayant obtenu du seruiteur quelque surseance d'exécution, il retourne en prison, & s'endort.

ENTRE-IEV.

*Vne apparition de S. Iulien en laquelle Bacqueuille est deliuré de prison, & transporté en Normandie.*



ACTE QVATRIESME.

SCENE PREMIERE.

**S** Torax s'en va en prison pour mettre à mort Bacqueuille, mais il ny trouue personne, dont il redoute fort de comparoistre deuant le Bassa son maistre.

SCENE II.

Le Bassa vient regarder si sa sentence est executée, mais voyant que non, & ayant entendu du seruiteur que le prisonnier s'estoit eschappé, il se met en furie contre luy.

SCENE III.

Bacqueuille eueillé, se trouve dans vne forest, à peine peut il croire qu'il soit déliuré.

SCENE IV.

SCENE IV.

Deux enfans deuifans par enemble de la chaffe au loup que deuoyent faire les Bergers, font rencontrés de Bacqueuille, qui leur parle en langue Turquesque, & demande par ou il pouldra fortir de Turquie, car il y penfe encor eſtre, mais eux s'enfuyent.

SCENE V.

Les enfans retournent avec leurs Peres, & pendant qu'ils recitent ce qui leur eſtoit arriué voicy retourner Bacqueuille, qui demande derechef le chemin, il apprend d'eux qu'il eſt en Normandie.

ENTRE-IEV.

*Les Bergers font leur chaffe.*



ACTE CINQVIESME.

SCENE PREMIERE.

EN fin le Viellard Cranio eſt content que ſon fils s'allie par mariage à Heduis.

SCENE II.

Phormio ſe reſiouit d'auoir impetré congé de ſe marier, & depeſche vn homme au Chasteau, pour veoir ſi tout eſt preſt.

SCENE III.

Bacqueuille faiſt ce qu'il peut pour entrer au Chasteau, & parler à ſa femme, mais il eſt repouſſé comme eſtranger, & chargé d'iniures.

SCENE IV.

Phormio ſe plaint que le ſeruiteur qu'il auoit enuoyé au  
Chasteau



Chateau tarde trop a retourner, on luy dit qu'un Viellard auoit voulu entrer dedans. Sur ces discours, Bacqueuille se presente derechef pour entrer, il reçoit des iniures, & un soufflet; cependant on apporte les nouvelles que tout est prest.

SCENE V.

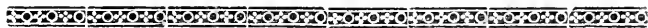
Bacqueuille n'ayant rien par douceur auoir entrée au Chateau, fait force au seruiteur. & frappe à la porte, Pamphylus y vient, & ayant ouy les raisons de Bacqueuille, le fait entrer dedans.

SCENE VI.

Phormio retourne, & ayant entendu que Bacqueuille estoit entré, il se fâche, Bacqueuille apres quelques discours, montre une piece d'anneau qu'il auoit, & est recogneu. Phormio se retire, tout confus, Bacqueuille pardonne les iniures qu'il a reçu, & avec sa femme remercie S. Julien des graces qu'il a reçu par son intercession.

Quelques Enfans poursuivent cette action de grace, faisant sur le Nom de S. JULIEN plusieurs Anagrammes.

*A la plus grande gloire de Dieu, & de la glorieuse  
Vierge Mere, & de S. Julien.*

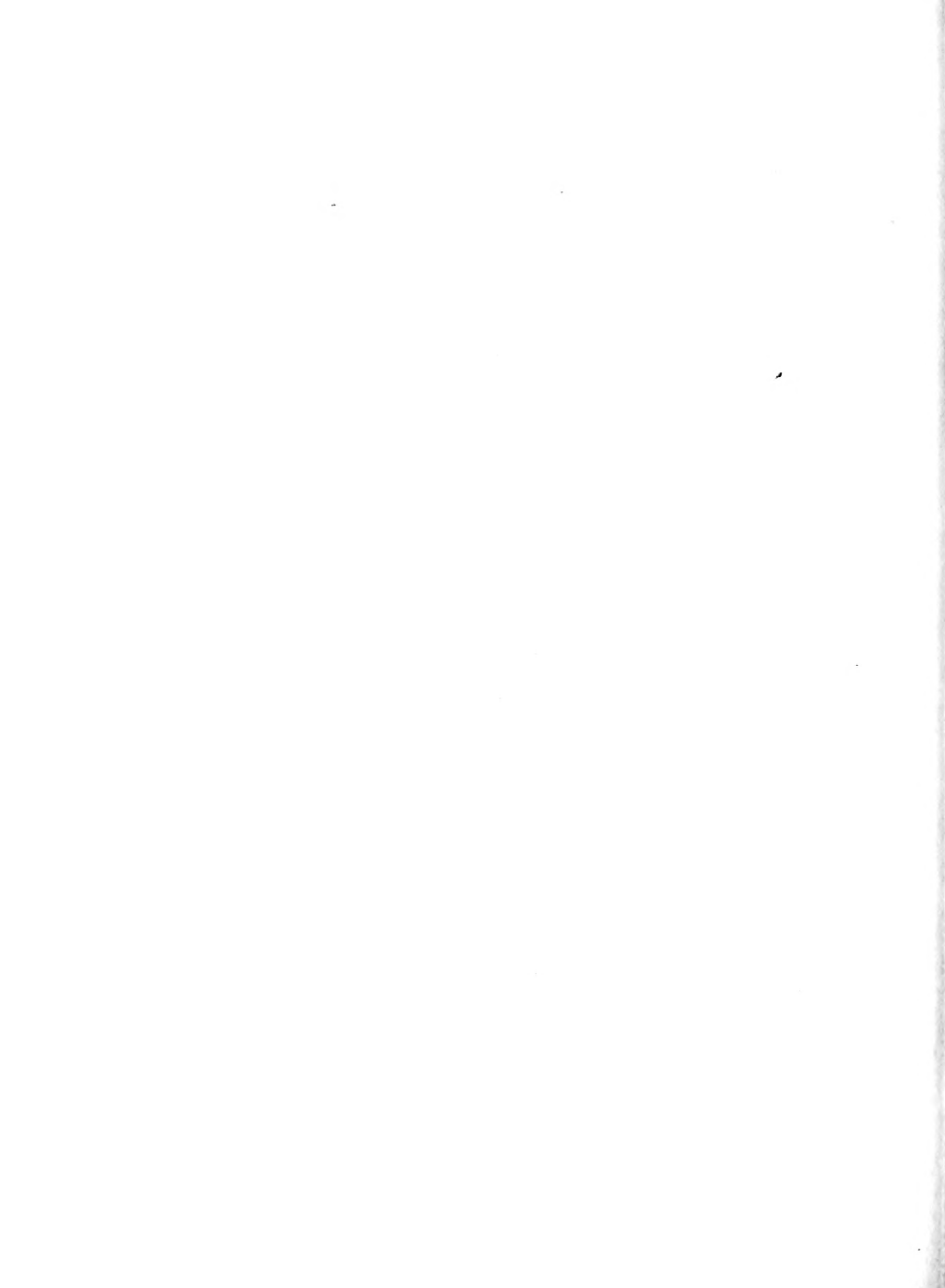


A ATH, Chez Iean Maes Imprimeur juré, au nom de Iesvs.  
L'an du Verbe incarné M. DC. XXX.





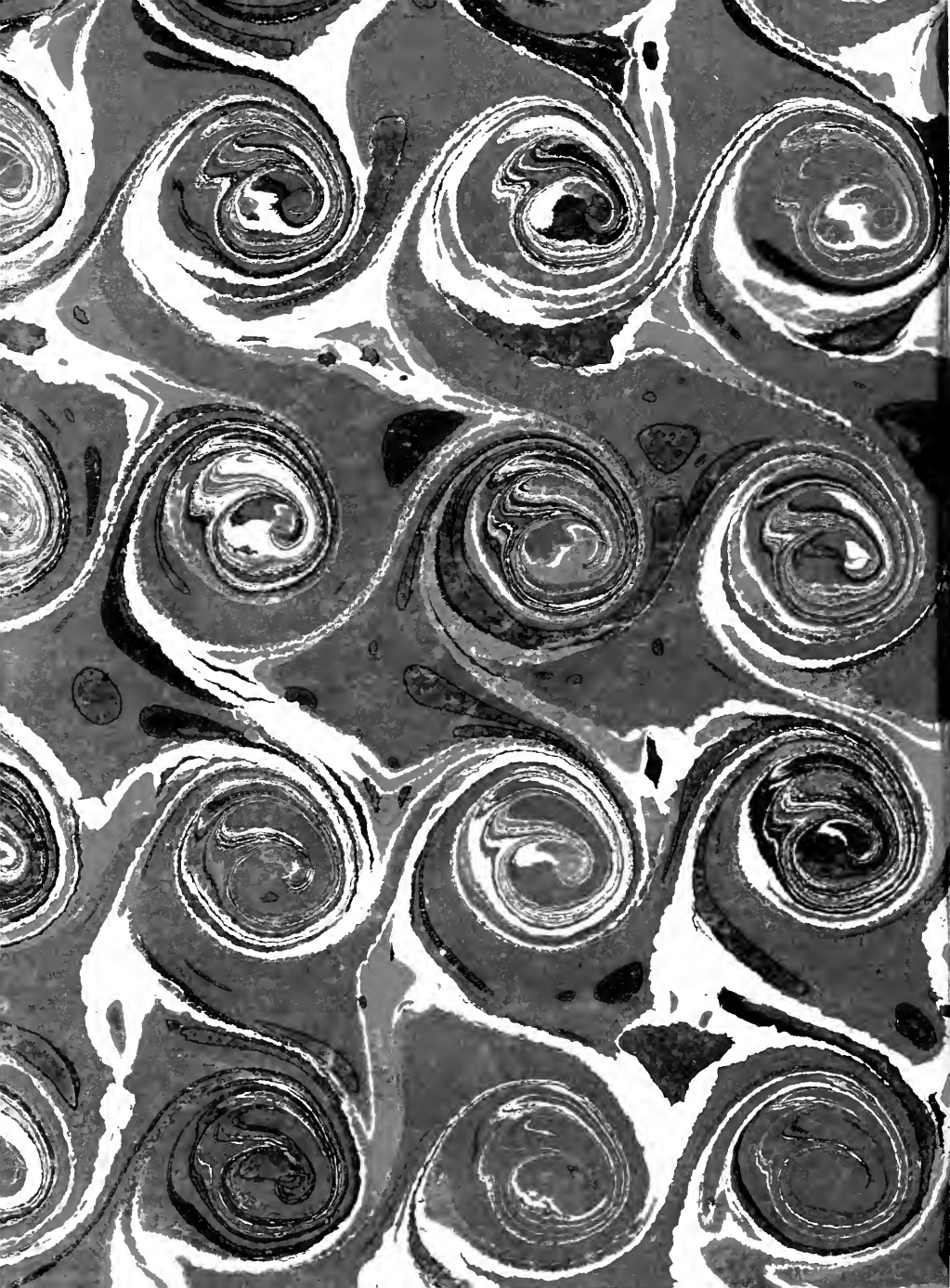
















La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Echéance

The Library  
University of Ottawa  
Date Due

--	--	--

CE



a39003 002649324b

C PG 1710

oA188 1870

CCO

ACC# 1445201

Bin 11

